

Contre un maccarthysme à la française : pour tous les Julien Théry à venir

Suite à un communiqué mensonger paru le 21 novembre sur le compte X de la LICRA, repris dans une publication du journal *Lyon Capitale* (et depuis, par le Figaro et BFM.tv), l'historien Julien Théry est victime d'une violente campagne de diffamation et de harcèlement appelant à son licenciement pur et simple, et reçoit mails de menaces de mort et d'insultes. Une situation d'autant plus préoccupante que l'adresse précise de son lieu de travail a été divulguée, constituant un risque pour sa sécurité.

Le tweet de la LICRA est un montage d'un post Facebook réalisé par Julien Théry le 20 septembre dernier, où il repoussait l'analyse faite par Sophie Tregan de la « lettre de la honte », cette tribune demandant au Président Emmanuel Macron de « ne pas reconnaître un État palestinien sans conditions préalables » (<https://www.lefigaro.fr/vox/monde/monsieur-le-president-vous-ne-pouvez-pas-reconnaitre-un-etat-palestinien-sans-conditions-prealables-l-appel-de-20-personnalites-20250919>). Rappelant un certain nombre de faits avérés et reconnus par les instances internationales, Sophie Tregan concluait ainsi : « quand on conditionne la reconnaissance d'un État à la libération de 49 otages au mépris de la vie de plus de 1,5 million de personnes en proie à un génocide, c'est ni plus ni moins qu'une hiérarchisation des vies humaines selon leur origine ethnique, du suprémacisme ». Julien Théry a reposté le texte, en copiant-collant la liste des signataires de la tribune, qui circulait alors partout à ce moment-là, et a ajouté « génocidaires à boycotter ». La LICRA a soigneusement omis le post initial, donnant ainsi l'impression que l'historien avait « fait une liste » de noms, au hasard, sans raison particulière. L'effet de ce montage irresponsable de la LICRA a été de déclencher une campagne de harcèlement.

Mais pourquoi une telle démarche de la LICRA, maintenant, alors que le post initial qu'elle a tronqué avant de le diffuser est vieux de deux mois ? Réponse : cette offensive de la LICRA semble intervenir en représailles à la publication, sur le site Hors-Série.net le 23 octobre dernier, d'un chapitre de son livre intitulé *En finir avec les idées fausses sur l'histoire de France* (<https://editionsatelier.com/boutique/accueil/501-en-finir-avec-les-idees-fausses-sur-l-histoire-de-france-9782708254329.html>) paru le 17 octobre dernier aux éditions de l'Atelier. L'article en question (<https://www.hors-serie.net/antisemitisme-de-gauche-sur-une-grande-fake-news-de-notre-temps/>) est une réfutation de l'idée selon laquelle il existerait aujourd'hui un « antisémitisme de gauche », menée à partir d'une synthèse approfondie de l'histoire de l'antisémitisme, en particulier depuis le début du XIXe siècle. La conclusion en est (sans originalité) qu'il peut évidemment y avoir des cas d'antisémitisme de la part d'individus qui appartiennent à la gauche (antisémitisme à gauche, selon la distinction de Michel Dreyfus), mais que, depuis le tournant de l'Affaire Dreyfus, la gauche a abandonné l'antisémitisme pour des raisons structurelles, alors que la droite nationaliste, à l'inverse, a été et demeure structurellement antisémite. Plus douloureux : le texte conclut aussi que l'irruption de l'idée d'un « antisémitisme de gauche » dans le débat public depuis à peine plus de deux décennies est liée à la radicalisation de l'entreprise sioniste en Palestine depuis l'assassinat d'Itzhak Rabin et l'abandon des accords d'Oslo. La notion d' « antisémitisme de gauche » vise ainsi en réalité à neutraliser les oppositions à cette entreprise en les rabattant sur le judéocide européen de 1941-1945.

Depuis l'ébullition médiatique provoquée par la tribune des 20 signataires, moment où paraissent l'analyse de Sophie Tregan et le post de Julien Théry, les otages israéliens ont tous été libérés. Force est de constater que la guerre ne s'est pas terminée pour autant. Chaque jour, des dizaines de Palestiniens continuent de mourir, sous les bombes ou les balles des snipers, ce qui montre bien que les otages étaient un prétexte pour le nettoyage ethnique et la colonisation totale de la Palestine. Quiconque souligne sérieusement cet état de fait se voit systématiquement exposé à l'accusation d'antisémitisme.

L'article de Julien Théry, qui démonte cette idée d'un « antisémitisme de gauche », est donc dérangeant pour les soutiens à l'État d'Israël et leurs stratégies de communication.

Nous assistons depuis quelques semaines à une nouvelle offensive générale contre la liberté des universitaires d'étudier et analyser la situation en Palestine. La LICRA et notamment Emmanuel Debono sont parvenus à faire annuler la tenue au Collège de France du colloque organisé par Henri Laurens. La campagne

lancée contre Julien Théry par la LICRA poursuit cette attaque. Il est particulièrement inquiétant de constater que l'ensemble des grands médias reprend à son compte les accusations mensongères de la LICRA sans effectuer la moindre vérification.

Faute de réaction rapide de la communauté universitaire, cette vague de censure et de Maccarthysme à la française (voir également la proposition visant à ficher les universitaires) posera une chape de plomb sur la recherche et la vie intellectuelle. Le risque est alors de réduire les universitaires et les chercheurs à des agents d'une propagande d'État.

Pour signer : mail à soutienthery@gmail.com